Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 44 (1957)
Heft: 2: Technisches Bauen in der Landschaft

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La centrale électrique de Birsfelden 38

Machines et installations électriques: Kraftwerk Birsfelden AG, sous la direction de Fr. Aemmer; constructions techniques: Bureau d'ingénieurs A. Aegeter & O. Bosshard, Bâle; architecture: Prof. H. Hofmann FAS, Zurich

Dès 1942/47, le prof. H. Hofmann avait eu charge d'expert pour les problèmes de protection de la nature soulevés par la création de la Centrale de Birsfelden, puis, en 1952, lui fut confiée la réalisation architecturale des édifices qu'elle comporte. L'intention fondamentale qui a présidé à cette entreprise fut de ne se point borner à la construction de la centrale, mais de recréer, à la place de l'ancien paysage naturel, un nouveau paysage non moins beau, tant par la végétation que par l'authenticité sans lourdeur de formes architecturales respectueuses des nécessités fonctionnelles et en même temps en harmonie avec la nature environnante.

Ponts en béton précontraint et paysage 49

par Emil Schubiger

Le succès remporté par les traditionnalistes en ce qui concerne la construction du nouveau Pont du Diable (Schöllenen) ne préjudicie pas pour autant la solution à donner dans l'ensemble du pays au problème des ponts en général, tel que le posera par exemple la création de l'autoroute en projet. Un pont moderne doit avant tout être adapté à la rapidité de la circulation. Pas de dos d'âne, évidemment, mais un tablier strictement horizontal et, autant que possible, un pont réduit à son seul tablier. Or, l'emploi du béton précontraint permettant de diminuer les quantités de matériaux utilisés (pas de zones tendues, dalles minces, etc.), la moindre dépense qui en résulte est en même temps génératrice d'élégance. L'œil s'habituant à cette linéaire rigueur, une nouvelle esthétique des ponts voit le jour, fondée sur l'économie des moyens mis à notre disposition par la technique contemporaine.

Architecture paysagiste au barrage de Rheinau 54

Projet: Walter und Klaus Leder, arch. paysagistes, Zurich

Le but poursuivi est de faire, autant que possible, renaître, en un site d'une beauté naturelle naguère justement fameuse, un paysage harmonieux. Il s'agit avant tout de replanter à bon escient bois et vergers, d'aménager des plantes grimpantes sur les digues, etc. Au reste, l'architecture technique du barrage lui-même s'est également efforcée de tenir grand compte de la nécessité de s'insérer dans le paysage environnant, et l'on peut espérer que le tout constituera une heureuse synthèse de technicité et de nature.

L'éclairage moderne des voies publiques 56

par Alfred Farner

Comme dans tous les problèmes d'aménagement moderne, il faut ici chercher l'accord de l'utile et de la forme. Fonctionnellement, l'éclairage des voies publiques doit: 1° permettre aux piétons de marcher en sécurité; 2° montrer à une distance suffisante, à ceux qui roulent sur la chaussée, les obstacles dont tenir compte, pour leur propre sécurité et celle des autres usagers de la route. Si, de plus en plus, on évite les erreurs formelles du passé (fils électriques surabondants, lampadaires antiesthétiques, etc.), les nouvelles sources lumineuses (tubes à fluorescence, néon, etc.) permettent aussi de tenir mieux compte de la loi qui veut que c'est moins l'éclairage direct qui compte que l'éclairage réflété et son angle d'aperception. Importance aussi, souvent encore ignorée, du système de mesure dit d'intensité lumineuse, qui seul permet de juger objectivement d'un éclairage. – Dans l'ensemble, on enregistre déjà de nets progrès.

Le Centre de recherches de la General Motors près de Detroit (USA) 58

1950–1956; arch.: Saarinen, Saarinen & Associates; ing.: Smith, Hinchman & Grylis; arch. paysagiste: Th. D. Church

Dans cet ensemble de 25 bâtiments où travaillent 4.000 employés, la G. M. a créé un centre grandiose comprenant 4 sections: 1° Recherche proprement dite (chimie, physique, métallurgie, etc.); 2° Construction (Ingeneering) automobile, avec sous-section d'étude pour articles de ménage; 3° Rationalisation (Process Development); 4° Etude de nouveaux modèles d'autos (Styling Department). – Le tout, qui fait penser à une vaste université moderne, est complété par une route d'essai de un mille.

Relief et fresque du bâtiment de la douane de la Freiburgerstraße, Bâle 65

Dans la salle destinée à la revision des bagages, un relief en fer, conçu par Walter Bodmer, a été exécuté par les élèves de la classe de ferronnerie de l'Ecole des Arts et Métiers de Bâle, tandis que Karl Glatt a créé une amusante fresque ornant la salle des guichets.

Le peintre Otto Tschumi 66

par Hans Curjel

Né à Bittwil (canton de Berne) en 1904, O.T. doit sans doute à ce premier milieu rustique son sens du «matériau» et de la clarté formelle, son goût artisanal du «faire». Mais bien entendu sans vaine et pittoresque imitation. Elève de la «Gewerbeschule» de Berne, il fut au contraire très tôt sensible aux signes des temps: expressionnisme, cubisme, «Neue Sachlichkeit», futurisme. En 1925, il est à Paris où, après des séjours à Berlin et Londres, il passera plus tard 4 ans consécutifs, avant de rentrer définitivement à Berne en 1940. C'est le Paris de la fin des années 20 qui devait être pour lui décisif. Après avoir été un temps retenu par le purisme magique d'Ozenfant, il devait finalement prendre parti pour le surréalisme, celui de la grande époque (qui n'avait rien des schématismes faciles du post-surréalisme justement tombé plus ou moins en discrédit), auquel il sut donner un accent personnel, tant dans la ligne abstraite que sur le plan figuratif-associatif.
L'art de T. est essentiellement transposition du réel en irréel, passage du monde objectif à celui du rêve. Depuis son retour à Berne (1940), ont vu le jour, élégiaques et ironiques tout ensemble, les illustrations de Melville, Gotthelf, Kafka, Max Jacob, puis toute une création picturale dont la concrète densité de structure est toujours truchement d'un ailleurs. – En ayant choisi de se fixer à Berne, T., artiste à soi-même révélé par l'inquiétude des grandes métropoles, se trouve avoir aidé à une décentralisation qui ne peut que contribuer à humaniser l'art.

Saul Steinberg et l'architecture 72

par Heinz Keller

La délicieuse parodie de l'architecture que composaient les graffiti de Saul Steinberg dans le «Labyrinthe des enfants» de la Triennale milanaise de 1954, rappelait que ce prestigieux artiste originaire de Roumanie avait, avant de s'établir en Amérique en 1941, étudié précisément en Italie même les disciplines architecturales. Dans ses trois ouvrages capitaux, «All in Line» (1945), «The Art of Living» (1949), «The Passport» (1954), s'affirme une évolution qui va de la caricature déjà géniale à l'art tout court d'un artiste de génie. Dès le second de ces livres, les objets, spécialement les monuments, commencent à vivre par eux-mêmes, non point sous forme de reproductions pleines d'esprit, mais bien d'évocations de la vie ou plutôt non-vie intérieure dont, spécialement à l'âge victorien ou dans le «modern style» ils sont l'expression tout ensemble hideuse et fascinante. Avec «The Passport», cette tendance s'accentue encore, servie de plus par la pluralité des styles (telle qu'on la rencontre aussi chez un Klee ou un Picasso), qui fait de ces dessins autant de synthèses caricaturales, en même temps que, pour l'œil, ils sont de vrais poèmes en soi qui, au-delà de toute leur puissance satirique (voir spécialement tout ce qui a trait aux «accessoires» de la vie américaine), atteignent à la beauté absolue.